



SUR LE WEB

21 tables étoilées à moins de 30 €

Chaque année, tout le monde parle des chefs étoilés : par le guide Michelin mais qui peut se permettre de s'offrir un repas à l'une de ces tables renommées ? Nous avons comparé les 38 étoilées bretons. Bilan : 21 d'entre eux proposent un tarif d'entrée à moins de 30 €.

À LA TÉLÉ

Multisports

Images et interviews pour un retour sur les événements sportifs du week-end ! Du Nord-Finistère au Sud-Morbihan, découvrez de l'intérieur les grands rendez-vous de sport et les acteurs qui les animent.

A 18 h 15 sur *Tabéo* et *Tébésud*.



Laurence Le Corff milite pour l'apprentissage ritualisé de mots nouveaux, intensif et régulier, de la maternelle au collège.

Photo J. V.

Maternelle. Deux mots qui changent tout

Julien Vailiant

Avec leur méthode baptisée « Deux mots par jour » - adoptée par la majorité des écoles maternelles des Côtes-d'Armor -, les Briochines Fanny de la Haye et Laurence Le Corff espèrent renouveler l'apprentissage du vocabulaire en France.

« C'est une partie du pied », lance Laurence Le Corff aux enfants. Sur les bancs, les mains se lèvent. Inès propose l'orteil tandis que Gauthier opte pour le doigt. Margot penche, elle, pour le talon. Sur l'écran géant, un « o » apparaît. C'est la première lettre de la réponse à la devinette. « Quel mot peut-on garder ? », demande la directrice de l'école maternelle Curie, à Saint-Brieuc. « Orteil », répondent en chœur Nathan et Merwan, avant que l'image d'un doigt de pied apparaisse. Dans la classe de grande section de l'institutrice briochine, cette séance quotidienne d'apprentissage de mots nouveaux est devenue un rituel. Dix à quinze minutes à l'issue desquelles les élèves doivent ensuite trouver l'intrus dans une liste de verbes, énoncer une à une les lettres d'un adjectif projeté à l'écran et jouer à la bataille de syllabes.

« L'école doit faire son boulot »

Cette méthode, baptisée « Deux mots par jour », l'enseignante l'a imaginée avec d'autres, sur le site briochin de l'école supérieure du professorat et de l'éducation (Espe) de Bretagne. Au sein d'un groupe d'abord officieux, et désormais bien officiel, comprenant deux conseillers pédagogiques, une psychologue scolaire et un enseignant stagiaire.

À la tête de cette petite équipe : l'enseignante-chercheuse Fanny de la Haye. « Nous sommes partis d'un constat alarmant. Dès le CP, il y a cinq ans de différence entre les élèves les plus faibles - qui maîtrisent 500 mots de vocabulaire - et les plus forts, qui en connaissent cinq fois plus », expose le maître de conférence en psychologie cognitive, spécialisé depuis treize ans dans les difficultés de compréhension des élèves.

Des difficultés souvent liées à un manque de vocabulaire. « La conséquence, c'est que des élèves qui n'arrivent pas à comprendre des textes, parce que le niveau de compréhension est trop élevé pour eux, se voient d'emblée catalogués en échec scolaire. Et ce n'est pas normal », ajoute Fanny de la Haye, engagée dans un combat contre l'illettrisme et les

« En CP, les élèves les plus faibles maîtrisent 500 mots ; les plus forts, cinq fois plus ».

Fanny de la Haye, enseignante-chercheuse à Saint-Brieuc.

inégalités sociales. « J'en ai assez d'entendre que c'est à la famille de faire. Ce n'est pas vrai. L'école doit faire son boulot et il n'y a pas de fatalité ».

« Pas un pré-CP »

Pour bâtir sa méthode, le petit groupe s'est appuyé sur la liste de mots d'un autre spécialiste de l'apprentissage du vocabulaire, l'inspecteur honoraire de l'éducation nationale Philippe Boisseau. Mais aussi sur des recherches démontrant que, pour être acquis par les tout-petits, un mot doit être vu une dizaine de fois dans des contextes différents. Les résultats observés après des études comparatives sont très concluants selon Fanny de la Haye : « Dans la classe de Laurence, les élèves connaissent toutes les lettres de l'alphabet dès le mois de décembre et une dizaine d'entre eux savent lire avant l'entrée en CP ». « Et ma classe n'est pas un pré-CP comme peuvent le dire les esprits chagrins. Tout cet apprentissage a été réalisé à partir de jeux, sans support écrit, hormis un cahier dans lequel figurent les mots nouveaux et leurs images. Ceci afin que les parents puissent jouer avec leurs enfants à la maison », détaille Laurence Le Corff, qui demande aussi aux enfants d'imaginer et d'écrire des histoires avec les mots nouveaux, sur papier et sur tablette.

L'ille-et-Vilaine s'y met en septembre

Après cinq ans de pratique, les résultats sont tels que, désormais, la majorité des écoles maternelles costarmoricaines ont adopté le

dispositif après une formation dispensée par Fanny de la Haye. Et l'ille-et-Vilaine devrait suivre dès la rentrée scolaire de septembre. Mais rien n'est simple pour la petite équipe. « Nous avons dû nous débrouiller seuls », regrette Laurence Le Corff. Et c'est toujours le cas. Impossible, par exemple, pour les enseignants intéressés, de se procurer le jeu de cartes servant de support à la méthode. « Ils doivent l'imprimer par leurs propres moyens ». Quant à l'application numérique récemment créée, elle coûte 7,99 € aux écoles. « Nous avons abandonné nos droits au développeur. Sans cela, nous aurions dû payer plusieurs dizaines de milliers d'euros. Et nous ne les avions pas », ajoute Fanny de la Haye.

Les concepteurs de « Deux mots par jour » ont également dû s'attaquer aux idées reçues des enseignants. « Nous appelons à une prise de conscience et un changement de posture », plaide la chercheuse. « L'apprentissage du vocabulaire doit être régulier, intensif et structuré. Il ne faut pas attendre que les enfants demandent le sens d'un mot. Et ça ne suffit pas non plus de raconter une histoire et de l'expliquer ».

Des manuels trop complexes

Autre combat à mener, celui contre la complexité des livres scolaires : « Au collège, un élève moyen apprend 2.500 mots nouveaux par an. Mais dans les différents manuels de sixième, il y en a 6.347. Les bons élèves n'ont pas de problème. Ils demandent aux professeurs ou aux parents, vont voir dans le dictionnaire et s'aident du contexte. Mais les autres ramment. Et pour les plus en difficulté, les manuels sont écrits dans des langues étrangères. C'est une catastrophe », déplore Fanny de la Haye.

Pas de quoi perturber, pour le moment, les élèves de Laurence Le Corff qui ont appris ces derniers jours à épeler et lire « égratigné » et « essoufflé ». Et comme le dit Louis-Raphaël du haut de ses 5 ans : « Ils sont durs ces mots-là ! »